

Elle voulait
simplement
déjeuner en paix

Anne-Sophie Lorient

Du même auteur :

Un monde pas parfait (octobre 2021)

J'abandonne sur une chaise le journal du matin
Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent
J'attends qu'elle se réveille et qu'elle se lève enfin
Je souffle sur les braises pour qu'elles prennent

Cette fois je ne lui annoncerai pas
La dernière hécatombe
Je garderai pour moi ce que m'inspire le monde
Elle m'a dit qu'elle voulait si je le permettais
Déjeuner en paix, déjeuner en Paix

Paroliers : Philippe Djian/Stephan Jakob Eicher

Chapitre 1

Journal de Pauline

Je m'appelle Pauline Lorens, née Levillain le 14 février 1986. Jour de la Saint-Valentin, personne ne m'oublie comme ça. J'ai trente-quatre ans. Je mesure un mètre soixante pour soixante et onze kilos. D'accord, mon IMC n'est pas optimal, mais je me sens bien ainsi. J'ai des formes là où il faut, ce n'est pas moi qui le dis, mais mon mari. J'ai un style plutôt classique, mais je crée ma touche d'originalité avec mes boucles d'oreilles dépareillées qui forment un désaccord parfait.

Je suis mariée avec Jérôme, mon premier amour, oui cela fait un peu « too much », mais c'est vrai. Je ne dis pas que je n'ai rencontré aucun autre homme, mais c'est le premier que j'ai vraiment aimé. Nous nous sommes connus alors que nous avions dix-sept ans pour moi et dix-huit ans pour lui.

Nous avons deux enfants : un garçon et une fille. J'ai véritablement eu de la chance, car c'est dans cet ordre-là que je souhaitais les avoir. Le choix du roi, comme on dit.

Cyprien est né le 13 avril 2013 et Victoire le 17 septembre 2017. Facile de retenir ces dates. Mon périnée s'en souvient aussi.

Ma famille n'est pas grande. Ses membres se comptent sur les doigts d'une main, ou plutôt une et demie, je suis fille unique et Jérôme a une petite sœur. J'ai le bonheur de résider tout près de chez mes parents et de mes beaux-parents. C'est simple, nous sommes à vingt minutes de mes beaux-parents si on tourne à gauche en sortant de la maison, et à vingt minutes vers la droite de mes parents. Nous vivons dans un village d'à peine six cents habitants. Nous sommes bien intégrés dans la bourgade, notamment grâce à nos enfants. Cyprien a le même groupe de copains depuis sa première année de maternelle. Ils font tous du foot dans le même club, et les parents de ses camarades sont devenus des amis. J'ai même été élue

représentante des parents d'élèves dès la deuxième année de maternelle de Cyprien. Je le suis d'ailleurs encore aujourd'hui, même si désormais, je représente la classe de Victoire.

Des amies, j'en ai évidemment, je suis plutôt bien entourée, mais les « BFF », mes « Best Friends Forever » comme on peut dire, sont au nombre de quatre : Diane, Marion, Élise et Charlotte. Diane, que j'ai rencontrée en maternelle a été intronisée marraine de Cyprien. Marion, rencontrée en sixième, est mariée à Paul, le meilleur ami de Jérôme, qui a joué les entremetteurs voilà maintenant presque dix ans. Paul, qui n'a que des garçons, est fier d'être le parrain de Victoire. Si nous les avons choisis comme parrain et marraine, c'est pour que nos liens d'amitié soient unis à jamais. Avec ce statut, ils font partie intégrante de notre famille. On dit qu'on ne choisit pas sa famille. Je crois que pour le coup, nous avons réussi à le faire.

Charlotte et Élise ont rejoint le cercle bien plus tard. Avec Charlotte, tout s'est fait au feeling, nous venons d'univers bien différents, mais nos enfants sont allés chez la même Nounou. Ce sont d'abord nos garçons, Cyprien et Lubin, qui sont devenus amis, puis nous. Cyprien et Lubin sont inséparables. Enfin, j'ai rencontré Élise au travail. C'est elle qui m'a accueillie lors mon premier jour au cabinet d'assurances, il y a huit ans. Elle est mon binôme, au travail comme dans mon quotidien. On dit que si une amitié dure plus de sept ans, alors c'est pour la vie. Je peux donc affirmer qu'avec ces quatre-là, c'est bien parti.

Pourquoi j'écris un journal ?

Je n'en ai aucune idée.

Chapitre 2

Chaque soir, autour de la table, les discussions sont animées. Chacun raconte sa journée. Cyprien énumère ce qu'il a fait à l'heure près. Mais ce qui lui prend le plus de temps, c'est de raconter le meilleur moment de sa journée : la cantine.

— Alors ce midi on a mangé en entrée des carottes râpées, j'étais content, car moi j'aime bien les carottes crues, mais pas cuites, et Lubin, lui, il aime pas les râpées, il les préfère chaudes. Après, en plat, on a mangé des lasagnes, mais pas du tout comme les tiennes, avec de la salade verte. J'aime pas trop, mais j'en ai mangé un peu et en dessert un yaourt. Moi, j'ai choisi à la vanille et Lubin au chocolat.

— Super, chéri, tu apprécies le déjeuner à ce que j'entends, et sinon à l'école tu as bien travaillé ? La dictée ? demande Pauline.

— Je me rappelle plus ce qu'on a fait. Le maître il a pas encore corrigé la dictée alors je sais pas.

— D'accord, très bien. Et toi, Victoire, ça a été l'école ?

— Oui, j'ai fait une grosse sieste.

— Moi aussi, j'aimerais bien faire une sieste au boulot, parfois. Je suis fatiguée en ce moment. Et tu as fait quoi d'autre ? De la peinture, tu as appris une nouvelle chanson ? questionne Pauline.

— Je sais plus !

— Et toi, chéri, ta journée ?

— Top secret !

— Personne n'a envie de partager sa journée, bougonne Pauline. La mienne vous intéresse ? Non ! Très bien. Allez, hop ! Dessert et au lit.

— Ne te vexe pas, ma chérie, tente de minimiser Jérôme. Ce soir, c'est moi qui lis l'histoire, d'accord les enfants ?

— Oui, crient en chœur Cyprien et Pauline.

Jérôme commence à débarrasser la table, pendant que les enfants se brossent les dents. Pauline termine en attendant que son mari couche les enfants. Une fois redescendu, Jérôme se faufile derrière Pauline qui remplit le lave-vaisselle.

Pauline et Jérôme s'aiment depuis une dizaine d'années et sont mariés depuis cinq ans. On peut dire que ces deux-là ont fait les choses dans l'ordre. Ils ont fini leurs études, ont trouvé un emploi stable. Ils ont pris un appartement dès qu'ils ont signé leurs CDI respectifs. Au bout d'un an, ils ont décidé qu'il était ridicule de payer un loyer pour un logement trop petit et pas vraiment à leur goût, et se sont dit que pour le même budget, ils pouvaient construire une chaleureuse demeure. Alors, ils ont fait le grand saut, souscrit un emprunt à la banque sur vingt ans et sont devenus propriétaires d'une maison dans un lotissement en périphérie de la ville. Jérôme s'est découvert une passion pour le bricolage et a posé tout le parquet, il a fait toutes les peintures et avec l'aide de son père, il a carrelé toute la salle de bain et posé la cuisine aménagée.

Une fois descendu, Jérôme revient dans la cuisine pour finir d'aider Pauline, mais finalement, il glisse ses mains sous son chemisier et lui embrasse la nuque.

— Ouh, toi, je te vois venir. Tu es d'humeur bien câline !

— Pas du tout, je n'ai pas le droit d'enlacer ma magnifique femme ?

— Bien sûr, n'exagère pas trop. Tiens, voilà l'éponge, il reste la table à nettoyer et à essuyer. Moi je vais me détendre sur le canapé, il y a la nouvelle saison de *Good doctor* qui commence ce soir, j'adore.

— Connais pas, répond Jérôme en remplissant avec minutie la tâche que lui a confiée Pauline.

— Mais siiii... Tu sais, le docteur qui a le syndrome d'Asperger. Tu me rejoins bientôt ?

Jérôme s'installe à l'autre bout du canapé puis attrape la jambe de sa femme, lui ôte ses escarpins et lui masse le pied. Sensation incroyable de bonheur et de relâchement, elle en redemande, en présentant à son mari son pied gauche. Il prolonge le massage en remontant sur les mollets. Pauline soupire de plaisir.

— Oh oui ! encore, ça fait un bien fou ! J'ai voulu faire ma belle en arborant mes nouveaux escarpins de douze centimètres au boulot, plus jamais. Merci, chéri.

Sans un mot, Jérôme traverse le canapé en gardant ses mains sur le corps de Pauline, puis se retrouve au-dessus d'elle. Il l'embrasse d'abord tendrement et laisse vagabonder ses mains, partant à la découverte de chaque parcelle de son corps. Pauline frémit de plaisir, ses réactions ne laissent aucun doute à Jérôme qui décide de poursuivre leur jeu coquin. Il déboutonne son chemisier et parcourt sa peau de millions de bisous. Ses mains, toujours en action, se portent maintenant sur la poitrine de Pauline. Il sent déjà durcir ses tétons. Ses mains englobent parfaitement les seins de sa belle. Ni trop gros ni trop petits, juste ce qu'il lui faut. Il remarque néanmoins une différence inhabituelle au sein droit, il le trouve différent sans vraiment parvenir à l'expliquer. Mais il ne dit rien. Jérôme a envie de sa femme depuis qu'il est rentré du travail, depuis qu'il l'a aperçue, perchée sur ses escarpins rouges, ses jambes galbées dans son jean slim et avec son chemisier beige légèrement transparent, laissant deviner ses dessous. Malgré les années qui passent et leurs deux enfants, il désire chaque jour sa femme, comme lors de leur premier baiser. Il la trouve toujours aussi drôle et belle.

Jérôme se dresse, soulève Pauline dans ses bras et la porte précipitamment jusque dans leur chambre à coucher. Pauline se met à rire. Il commence à la déshabiller avec passion, l'embrasse avec fougue. Ils s'aiment comme au premier jour.

— Chut ! Ne fais pas de bruit, les enfants dorment, chuchote Jérôme au creux de son oreille.

Il dégrafe le soutien-gorge en dentelle blanche de sa femme. Elle s'offre complètement à lui, ses tétons pointant avec insolence vers la bouche de son homme. Il la caresse avec tendresse, en continuant

son massage sur la nuque, les trapèzes, puis il parcourt le corps de Pauline avec ses mains chaudes, quand il distingue à nouveau la grosseur. Il ne relève pas sur le moment, pris par la passion. C'est en embrassant à nouveau ce sein qu'il prononce, inquiet :

— Chérie, tu as senti ces petites boules-là, sur tes seins ?

— Où ?

— Là !

Jérôme encercle avec son doigt la zone en question.

— Vas-y doucement, ça fait mal, déclare Pauline, surprise, en se palpant le sein droit. Ah oui, je les sens aussi.

Un peu déconcertée, mais toujours le mot pour rire, elle continue :

— La partie de jambes en l'air n'est pas terminée quand même ?

— Non, je n'en ai pas encore fini avec toi ma belle, mais consulte rapidement, on ne sait jamais...

Dans la pénombre de leur chambre, Pauline prend le contrôle et commence à déshabiller Jérôme. Il n'a pas un corps parfait, mais il est musclé là où il faut. La naissance de sa petite bedaine fait craquer Pauline. Après de tendres préliminaires, ils ne font plus qu'un.

Rassasiée et heureuse, Pauline palpe à nouveau son sein. Effectivement, c'est étrange, elle n'a jamais rien senti auparavant, cela ne lui faisait pas mal. Elle attrape son portable et se connecte à Doctolib pour prendre rendez-vous, elle sait que sa sage-femme propose des consultations rapides.

— Chéri, tu dors ?!

— Oui enfin non, pose ton portable et dors, le réveil sonne dans quelques heures.

— Chéri, pour le rendez-vous, c'est demain matin, sinon le prochain créneau de libre c'est dans cinq semaines. Demain, j'ai déjà une grosse journée entre les courses, le ménage...

— Et le café avec les copines, coupe Jérôme.

— Ah ! c'est mon jour de repos. Je fais ce que je veux quand même, annonce Pauline sur un ton un brin rebelle.

— Prends-le, on ne sait jamais.

Il est 23 h 30 quand Pauline valide le rendez-vous du lendemain à 9 h 40 avec sa sage-femme.

Chapitre 3

Journal de Pauline

Je me réconforte comme je peux. La sage-femme me dit : « Si ça fait mal quand on touche, c'est bon signe ». Elle confirme la présence de deux petites boules, mais pense à un possible « machin truc bidule » dont je n'ai pas retenu le nom, qui ne serait pas grave.

Par sécurité, je dois quand même passer une échographie et une mammographie. L'ordonnance en main, je prends tout de suite rendez-vous pour faire ces examens, je ne serai tranquillisée qu'après les avoir faits. Rassurant ou non, quand j'ai annoncé mon âge à la secrétaire, elle m'a trouvé une date bien plus tôt que celle proposée en premier lieu, à savoir la semaine suivante...

Qui aurait cru que mon jeune âge me permettrait d'obtenir un rendez-vous rapidement ? J'ai trente-quatre ans et je vais passer ma première mammographie. Flippant !

Oui, je considère que, n'étant pas encore passée de l'autre côté de la barrière des trente-cinq ans, le qualificatif jeune me correspond parfaitement. Après trente-cinq ans, je me jugerai peut-être comme raisonnable, et après quarante ans, comme sage. Il paraît que la crise de la quarantaine peut être violente. Je n'ai pas vraiment hâte d'y arriver. Sur le papier, j'ai sensiblement passé la vingtaine, mais dans ma tête, j'y suis encore. Je n'ai pas vu les sept dernières années passées. Depuis l'arrivée de Cyprien, tout va si vite.

Pour le rendez-vous, de fait, je n'ai pas vraiment eu le choix de la date. Il va falloir que je pose une RTT. Et Dieu sait qu'elles sont comptées. Je voulais les garder pour faire du shopping dédié aux achats de Noël le mois prochain. J'ai déjà demandé la première semaine des vacances de fin d'année, je ne suis pas certaine d'avoir encore des jours à prendre.

Et la sage-femme qui essaie de me rassurer autant que possible :
« Si vous avez mal, c'est bon signe ». Elle est marrante, elle. Entre hier
et ce matin, je n'ai pas arrêté de toucher mon sein. Alors oui, j'ai mal.

Chapitre 4

Journal de Pauline

Ce matin, je me suis présentée légèrement en avance au centre d'imagerie médicale. Je n'étais pas fière, contrairement à la dernière fois que je suis venue ici. C'était pour le suivi de grossesse de Victoire. Ce qui était donc synonyme de bonne nouvelle. Le doute s'installe dans un coin de ma tête. Je m'installe en salle d'attente après avoir signalé mon arrivée au secrétariat. J'ai à peine eu le temps de lire les différentes affiches accrochées au mur que l'on vient me chercher. J'obéis, me déshabille et m'installe à l'endroit indiqué.

Le médecin arrive au même moment, il allume l'appareil et commence son inspection. L'échographie faite, il ne prononce pas un mot, il me propose de passer dans la salle à côté pour effectuer la mammographie.

Et là, grand moment, très grand moment de rigolade à l'intérieur de moi. Une dame, gentille au demeurant, prend le relais, m'attrape le sein comme on attrape une michette de pain et le pose sur une plaque en plexiglas. Glacée, comme son nom l'indique. Ça aurait pu s'arrêter là, mais je la vois tourner une molette qui m'aplatit le sein comme une crêpe... Clic clac, les clichés sont faits, on passe à l'autre. Nouvelle manipulation du sein gauche. Nouvelle crêpe.

Pendant que je patiente dans cette chambre noire...

Non, je rigole, la cabine est éclairée d'une lumière jaunâtre avec une glace qui renvoie le reflet de mon visage, pas joli joli. J'avais pourtant mis un beau rouge à lèvres, un rouge framboise mat qui, comme sa publicité l'indique, a une « tenue de 48 heures assurée » ... bref. Je tiens à préciser que depuis que je suis entrée dans ces salles, j'ai les seins à l'air libre. Ils sont donc à la vue et à la disposition de tous depuis tout ce temps ! Magnifique !

Le médecin revient, avec une ride sur le front que je n'avais pas remarquée vingt minutes plus tôt. Avec un air sérieux, il me dit :

— Madame Lorens, je voudrais que nous fassions un prélèvement. Nous nous verrons demain, mais à l'hôpital cette fois-ci.

Pas un mot de plus.

Zut zut et re zut, je travaille demain, je n'ai plus le choix, je vais devoir appeler mon chef et lui dire que je ne viendrai pas. Ma mère m'a toujours répété que la santé prévalait sur tout le reste. J'envoie également un message à Élise pour qu'elle ne s'inquiète pas de ne pas me voir. Mais sans lui en dire plus, juste pour qu'elle ne m'attende pas sur le parking. Nous avons pris l'habitude de nous retrouver et de parcourir ensemble les ruelles de la ville jusqu'à nos bureaux. Ce n'est pas la peine d'alerter toute la meute.

Chapitre 5

Le lendemain, Pauline profite de sa journée off pour s'occuper de ses enfants avant de se rendre à l'hôpital. Une heure de sommeil en plus pour tous les trois, ce n'est pas négligeable. Un réveil en douceur pour Victoire nichée dans les bras de sa maman, buvant son biberon sur le canapé pendant que Cyprien mange ses *Chocapic*. Pas de cri, pas de précipitation, tout ce petit monde se prépare dans la bonne humeur, heureux que maman les accompagne jusqu'aux portes de l'école. Ce matin, c'est avec une attention particulière qu'elle regarde les amours de sa vie. La fossette sur le menton de Cyprien la fait vraiment craquer, et les yeux bleu électrique de Victoire lui rappellent ceux de Jérôme. Pauline a adoré être enceinte, et rêve secrètement qu'un petit troisième vienne agrandir leur famille.

Une fois les enfants déposés, devant le portail de la cour des CE1 pour Cyprien et dans la classe des maternelles pour Victoire, Pauline passe prendre un café chez ses parents. Il lui reste une heure avant le rendez-vous. Elle n'a pas encore confié ses peurs à sa mère. Inutile de l'inquiéter plus que de raison pour le moment, même si c'est difficile de n'en parler à personne. Ils sont tout de même étonnés de la voir débarquer en pleine semaine, mais ils ne disent rien, trop heureux d'avoir de la compagnie imprévue. Une tasse de café vite avalée, des banalités échangées et Pauline se rend à son rendez-vous.

Arrivée devant l'entrée principale de l'hôpital, une pointe d'angoisse monte dans sa poitrine. L'accueil est froid, les secrétaires se cachent derrière un paravent transparent, la salle d'attente est vide et des affiches indiquent qu'il faut laisser une place libre entre chaque personne. Pauline ne s'habitue pas à toutes ces règles de distanciation sociale mises en place pour limiter les risques de

contamination de la COVID-19. Elle s'assoit sur la première chaise, attrape son portable, envoie un message à Jérôme.

Pauline : C'est le désert de Gobi ici, je devrais vite être ressortie !

Jérôme : Appelle-moi en sortant, bisous.

Pauline range son portable et attrape sa Kindle. Après quelques minutes pendant lesquelles elle essaie de se concentrer sur l'écran de sa liseuse, à tenter de finir son chapitre alors que cela fait trois fois qu'elle lit la même phrase, elle entend son nom.

« Madame Lorens est attendue en salle 3 »

Pauline cherche d'où vient cette voix nasillarde et se dirige machinalement vers la salle 3. Elle n'avait pas remarqué que des haut-parleurs étaient intégrés au plafond de la salle d'attente. Devant la porte, une jeune femme en blouse blanche lui demande de se déshabiller et de s'installer sur le lit.

— Le médecin vous a expliqué ce qu'on allait faire aujourd'hui ? demande l'infirmière.

— Oui un prélèvement, répond fièrement Pauline.

— Pas exactement, il s'agit d'une ponction sous échographie. Nous allons la réaliser à l'aide de ce pistolet que l'on va insérer dans votre sein, puis ponctionner dans les masses que le médecin a vues hier. L'instrument fait ce bruit, je vous montre, « clac », voilà.

— En gros, vous allez me charcuter le sein droit, avec un pistolet pour être plus précise ! Un pistolet qui fait un bruit étrange. Génial... ai-je le droit à une petite anesthésie quand même ?

— Oui bien sûr, une anesthésie locale, madame Lorens.

Le charmant médecin vu la veille fait son entrée. Il reconnaît Pauline et son visage devient plus sérieux.

— Madame Lorens, les infirmières vous ont bien réexpliqué ce qu'on allait faire aujourd'hui ? J'aimerais donc effectuer une dizaine de ponctions.

— OK, très bien, allons-y. Je suis ici pour ça, non ?

— Madame Lorens, dès que vous avez mal, on arrête et on reprendra plus tard, ou un autre jour si vous le souhaitez. Surtout, n'hésitez pas à dire « stop », prononce le médecin d'une voix douce et rassurante.

— Non non, allez-y, je suis une guerrière « même pas mal », prononce Pauline en essayant de détendre l'atmosphère... ou bien est-ce seulement pour se rassurer. C'est parti.

Son ton ferme ne laisse plus de place au doute.

Le médecin commence par trois piqûres en sous-cutanée pour insensibiliser la zone. Pendant que le produit se diffuse, il la questionne sur son âge, demande si elle a des enfants, leurs prénoms. Puis il teste l'efficacité du produit, attrape le scalpel que l'infirmière lui tend et effectue une première incision. Elle ne sent rien sur la partie superficielle de son épiderme.

Au bout de trente-cinq minutes, une larme roule sur son visage. Il reste encore deux prélèvements à faire. Les premiers ont été effectués dans différentes parties du sein, là où il y a toute la graisse. Son dos est trempé de sueur, par la peur et par la douleur. Malgré l'anesthésie, quand l'outil atteint les zones plus en profondeur afin de réaliser le prélèvement, la souffrance est bien présente. Maintenant qu'elle sait ce qui l'attend, Pauline ne souhaite pas renouveler l'expérience un autre jour, elle prend sur elle et confirme son choix de continuer malgré tout. Sa torture mammaire continue dix bonnes minutes. Le médecin pose sa main sur la cuisse de Pauline et lui réitère la même question.

— Souhaitez-vous continuer ? Nous pouvons faire une courte pause si vous en avez envie.

Elle ne dit plus un mot, ses yeux se ferment et elle fait non de la tête. La dernière ponction doit être effectuée sous l'aisselle, au niveau de la glande lymphatique. L'infirmière maintient le bras de Pauline au-dessus de sa tête afin qu'elle ne bouge pas. Pauline saisit dans les yeux de celle-ci toute son empathie et perçoit son sourire caché derrière le masque, comme pour lui donner du courage. Des gouttes silencieuses coulent le long de ses joues. C'est fini.

Elle ressort de la salle d'examen avec de jolis pansements en forme de croix sur la peau, son soutien-gorge à la main, et un rendez-vous avec un chirurgien pour la semaine suivante.

Chapitre 6

Journal de Pauline

J'ai à peine le temps de m'habiller que le médecin me demande de monter au troisième étage, service chirurgie. Pourquoi un rendez-vous avec un chirurgien ? Son regard est lourd de sous-entendus et son visage fermé. Je n'attends même pas les résultats de la ponction que j'ai déjà un rendez-vous avec un chirurgien. Ça commence à ne pas sentir bon cette histoire. La secrétaire me donne rendez-vous la semaine suivante.

Heureusement, je reprends le travail demain, cela va me permettre d'oublier tout ça pour le moment, car j'ai un mauvais pressentiment. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai hâte d'être à demain, je voudrais mettre mon bureau en ordre, finir les dossiers en cours et faire un point avec mon binôme, lui transmettre toutes les informations dont elle pourrait avoir besoin si je dois m'absenter à nouveau, je le sens au plus profond de moi. Je veux pouvoir m'absenter si besoin, sans penser au travail. Et justement, il y a un dossier qui me taraude, un vol de véhicule retrouvé brûlé une semaine plus tard à quelques kilomètres du lieu d'habitation de son propriétaire, dans un endroit isolé, à l'abri des regards. Bref, mon instinct m'alerte sur une jolie fraude à l'assurance. Il paraît que je suis douée pour les dénicher.

Je passe du coq à l'âne, mais il n'y a pas de code pour écrire un journal. Non ? Alors ça me va parfaitement bien.

Ce matin, Victoire m'a confié avoir fait un rêve : elle était sur une licorne et volait sur un arc-en-ciel. D'après elle, c'était génial. Moi aussi, à ce moment précis, je voudrais être une licorne, voler à ses côtés et ne pas me réveiller.

En sortant de l'hôpital, j'appelle Diane pour qu'elle me ramène chez moi. Je pensais réellement pouvoir me débrouiller seule, mais j'ai surestimé ma capacité à reprendre le volant après. Elle ne me pose aucune question au téléphone, elle me dit seulement « J'arrive ». Il n'y a qu'elle pour tout quitter et venir à ma rescousse.

Travaillant en free-lance, c'est aussi la seule à pouvoir tout abandonner et se libérer pour venir à mon secours, mais quand même !

Comme promis, je recontacte Jérôme, je lui confie mes inquiétudes, en attendant que Diane arrive. J'ai un nœud dans la gorge, je n'arrive pas à aligner plus de deux mots correctement, je ne peux pas vraiment lui expliquer grand-chose sauf que cela n'a pas été une partie de plaisir. J'ai surtout très mal.

Jérôme me promet de rentrer tôt. Il termine de travailler sur un dossier important et il quittera le bureau dès que possible.

Je ne doute pas qu'avec lui, je pourrai tout affronter. Il est présent, à l'écoute et ses bras sont tellement réconfortants.

Chapitre 7

Téléphone de Jérôme

Groupe WhatsApp : Afterwork

Jérôme : Salut, les gars, ce sera sans moi ce soir !

Paulo : Déconne pas, Jérôme, je voulais arroser ma nouvelle voiture, je la récupère tout à l'heure. Je me faisais une joie de vous en faire la démo !

François : Ah ! ça y est, enfin ! Tu as fini par choisir quel modèle ?

Paulo : Un Touran R Line black édition. Un vrai bijou.

François : Tu t'es fait plaisir, *mon pé*.

Clément : Tu ne rates jamais l'apéro du jeudi. Tout va bien Jérôme ?

Jérôme : Pauline m'a demandé de rentrer de bonne heure.

Paulo : Oh là là ! ça va être chaud bouillant ce soir.

Clément : On maintient tout de même, j'ai bien besoin d'un petit verre, la journée est interminable. Ils m'ont collé un stagiaire dans les pattes. J'en peux plus. Pas moyen de pisser tranquille.

François : Rendez-vous au QG pour 19 h.

Chapitre 8

Le retour jusqu'au domicile de Pauline se fait en silence. Elle ferme les yeux et somnole. Diane se gare dans l'allée gravillonnée, sort, fait le tour de son véhicule, ouvre la portière puis détache la ceinture de sécurité afin de faire sortir son amie. Difficilement, les deux femmes arrivent jusqu'à la porte de la maison. Diane ouvre avec les clés que lui tend Pauline.

Diane l'installe confortablement sur le canapé, l'emmitoufle dans une couverture que Pauline a elle-même cousue. Quelques minutes plus tard, Diane revient avec une tasse de café pour Pauline et un thé au citron pour elle. Diane est ici comme chez elle, elle rend visite au minimum une fois tous les quinze jours à son adorable filleul et bavarde avec sa sœur de cœur. Filles uniques toutes les deux, elles se sont trouvées.

Diane assaille Pauline de questions, au point de lui en faire perdre la tête. Quand Diane est stressée, elle ne fait que parler pour évacuer son anxiété.

— Tu vas me dire ce qu'il se passe ? Tu faisais quoi à l'hôpital ? Pourquoi Jérôme n'était pas avec toi ? Qui s'occupe des enfants ?

— Calme-toi, désolée, Diane, je ne voulais pas ameuter tout le quartier. J'avais un examen à faire ce matin, je pensais pouvoir y aller et revenir seule sans emmerder mon monde. *A priori*, ce n'était pas une bonne idée.

— Et c'était quoi comme examen, tu peux me le dire ?

— Rien, une ponction au niveau de la poitrine.

— Comment ça, rien ? Je ne vais pas te sortir les vers du nez enfin, Pauline ! C'est fatigant à la longue d'être obligée de te mettre la pression pour que tu te confies.

— OK, je te dis tout. Il y a trois semaines, Jérôme a découvert une boule sur le côté de mon sein droit pendant que nous...

— Abrèpe, ordonne Diane. Carrément inquiète et sur les nerfs.

— Après un petit tour chez ma sage-femme, j'ai fait une échographie et une mammographie hier. Aujourd'hui, le radiologue a souhaité que je fasse une ponction. Enfin, j'ai plutôt subi un charcutage de mon sein. Oh purée, que ça fait mal ! Pour finir, j'ai rendez-vous avec un chirurgien la semaine prochaine. Diane, je commence à flipper grave.

— Ne t'inquiète pas, Pauline, c'est sûrement bénin, le chirurgien t'en dira un peu plus. Et après tu aviseras. Le principal, c'est que tu sois suivie et prise en main. Et les enfants ils sont où ? Il est dix-sept heures.

— Ils sont chez Nounou.

— OK, je vais les chercher et je prends le relais jusqu'à ce que Jérôme rentre du boulot. En attendant, avale un Doliprane et repose-toi, tu as vraiment mauvaise mine.

Une fois Diane sortie de la maison, Pauline rejoint sa chambre pour faire une petite sieste.

Le métier de contrôleur des douanes en civil de Jérôme lui permet une plus grande flexibilité. Il travaille dans un bureau et s'occupe d'enquêtes et de recouvrement de taxes douanières. Il peut ainsi se libérer dès que Pauline lui a envoyé un SMS lui expliquant qu'elle a dû faire appel à Diane pour revenir à la maison. Dès le pas de porte franchi, Jérôme est accueilli par deux sauterelles qui l'assaillent de câlins et de bisous. Une fois rassasiés, Cyprien et Victoire retournent dans le salon finir leurs coloriages, tandis que Diane fait signe à Jérôme que Pauline est installée dans leur chambre. Jérôme se dirige avec inquiétude vers la pièce, ouvre la porte, s'approche et trouve sa femme réveillée, mais avec une mine affreuse.

— C'est dur dur, ma belle ?

— Je ne te le fais pas dire ! J'espère ne jamais revivre ce moment.

— Tu as faim ? Je t'apporte de quoi grignoter ? Un antidouleur, peut-être ? Reste au lit, je libère Diane, je m'occupe des enfants et je reviens après, d'accord ?

— Merci chéri, je n'ai pas très faim. Mais je veux bien quand même un verre d'eau, s'il te plaît. Pour la voiture...

— Ne t'inquiète pas pour ça, je vais voir avec François.

Jérôme embrasse sa femme avant de quitter la pièce. Il retrouve Diane dans le salon, en train de dessiner avec son filleul. Diane est illustratrice, principalement pour des livres pour enfants. En un coup de crayon, elle embarque son public dans un monde tantôt féérique, tantôt chevaleresque. Cette année, Cyprien s'est pris de passion pour la BD et ils ont décidé d'en créer une ensemble. Cyprien décide et Diane exécute. C'est un vrai bonheur de les voir aussi complices. Cela part un peu dans tous les sens, alors Diane demande à Cyprien de dresser une liste de ses idées afin de construire une histoire et ils en reparleront une prochaine fois. Elle attend que les enfants aient libéré l'espace pour s'exprimer :

— Tu abuses quand même, tu aurais pu accompagner ta femme !

Diane a toujours ce franc-parler et n'y va pas par quatre chemins, les débuts avec Jérôme ont été un peu tendus. Diane a plusieurs fois ramassé la Pauline adolescente, à la petite cuillère, lors de leurs nombreux « break », puis elle s'est faite à l'idée que Jérôme était finalement l'homme idéal pour Pauline.

— Tu rigoles j'espère, tu connais Pauline ! Je lui ai bien sûr proposé, mais elle a refusé. Je te remercie d'être venue.

— De rien, c'est normal, Victoire est en pyjama, mais Cyprien a refusé, il est dur en négociation.

— Comme sa mère, sourit Jérôme.

— Tu as raison. Tu as besoin d'un coup de main pour autre chose ? Je m'inquiète, tu as vu la tête qu'elle a ? Plus les heures passent et plus elle est mal en point. Et c'est quoi cette histoire de rendez-vous avec le chirurgien ? Pour quoi faire, un chirurgien ?

— Je ne sais pas Diane, je me pose également tout un tas de questions depuis quelques jours, c'est la panique dans ma tête, mais j'essaie de prendre les choses comme elles viennent et de ne pas penser au pire.

— Comment ça « au pire » ? Tu penses à quoi ?

— À tout et à rien en même temps, c'est bien là le problème.

— Tu veux que je reste encore un peu ?

— Merci, Diane, je devrais pouvoir m'en sortir.